Опубликовано на Швейцария: новости на русском языке (https://nashagazeta.ch)

Qui est ce « Mr Nobody » qui est contre Poutine ?

24.03.2026.



Pavel Talankine, co-auteur et protagoniste du film © Pink

Le 15 mars de cette année, le film *Mr Nobody Against Putin* de Pavel Talankine et David Borenstein a reçu l'Oscar du meilleur film documentaire, après des récompenses à Sundance et aux BAFTA. Avant cela, j'ignorais l'existence de la ville de Karabash, dans la région de Tcheliabinsk, où se déroule l'action du film. Dans cette ville, considérée comme l'une des plus polluées de Russie, vivent dix mille personnes, et ce que le définit avant tout est une usine de fusion du cuivre, qui a des effets dévastateurs sur l'environnement et la population. Mais tant qu'il y a une population, il y a des écoles, et c'est ainsi qu'à l'école n° 1, la plus grande de la ville, Pavel Talankine, qui y avait lui-même étudié, a travaillé jusqu'à l'été 2024. Il ne travaillait pas comme enseignant, contrairement à ce qu'écrivent de nombreux médias, mais comme organisateur d'activités et, parallèlement, comme vidéaste. Autrement dit, il n'enseignait aucune matière, mais organisait diverses activités extrascolaires et les filmait. En somme, un animateur avec une caméra, qui, selon ses

propres mots, aimait ses élèves et cherchait à « élargir les limites de leur pensée ». Pavel avait une mère, bibliothécaire dans la même école, qui passait l'essentiel de son temps de travail à réparer des livres, un chien nommé Nebraska et un perroquet. Quant à lui, il vivait dans un appartement de deux pièces « en plein centre de la ville ». Dans cet appartement, il y avait beaucoup de livres, au nombre exact de 427, et ils étaient tous « soigneusement rangés par couleur » : certains pourront discerner sur l'étagère centrale des couleurs arc-en-ciel sans équivoque. Et une impression de mise en scène.

Pavel Talankine dans sa bibliothèque © Pink

(J'avoue que cette mention des couleurs des couvertures a été le premier moment qui m'a troublée et a suscité en moi une impression de factice. Le second, ce sont des photographies de Pavel enfant, tantôt avec un grand lapin gonflable rose, tantôt en costume d'écolier et… avec un nœud bleu sur la tête, sur fond d'un récit de la prise de conscience de sa « différence par rapport aux autres garçons », une allusion à une orientation sexuelle non traditionnelle, et de la solitude qu'il en éprouvait. Je ne me prononcerai pas sur ce lien de causalité, mais je n'ai jamais vu de garçons avec des nœuds à l'école. Ni, d'ailleurs, d'enseignants portant des pulls à la Versace, avec des fils d'or et des crânes.)

La vie dans une ville de province n'offre guère de variété ni d'intensité d'expériences, mais elle reste supportable jusqu'en février 2022, lorsque l' « opération militaire spéciale » affecte directement le travail de Pavel : « peu de gens s'attendaient à une telle ingérence dans le processus éducatif », entend-on en voix off. Oui, sur instruction directe d'en haut, du président de la Russie, l'école est brusquement réorganisée : introduction de cérémonies avec lever du drapeau national au son de l'hymne, de « leçons de courage » consacrées aux biographies des « héros de l'opération militaire spéciale », d'actions telles que « Lettre à un soldat » et d'autres activités de propagande et patriotiques. Certains, comme le professeur d'histoire, obéissent avec zèle aux ordres du gouvernement et sont récompensés, tandis que d'autres obéissent simplement par habitude, et la mère de Pavel explique philosophiquement la nouvelle réalité en disant qu'« il y a toujours eu ceux qui veulent tirer ». Pavel doit non seulement participer activement à toute cette nouvelle vie scolaire qui lui est désagréable, mais aussi la filmer, puis transmettre les images à une base de données étatique. Autrement dit, il devient lui-même involontairement un propagandiste, et c'est à ce moment-là qu'il décide de ne pas démissionner, comme il en avait l'intention, mais au contraire d'utiliser sa position pour enregistrer ce qui se passe.

Cours d'éducation patriotique à l'école n° 1 de Karabash © Pink

… Toutes ces images de la vie scolaire, filmées par Pavel Talankine et, vues depuis Genève, paraissant absurdes, m'ont ramenée de manière inattendue à ma propre enfance moscovite. Cette enfance a été heureuse, bien que moi aussi, élève d'une école soviétique, j'aie participé à des cérémonies et à des jeux militaro-patriotiques, porté un uniforme et un foulard de pionnier, considérant tout cela comme normal. Mon école ne se trouvait pas dans une petite ville, mais au centre de Moscou, à dix minutes à pied du Kremlin, et je me souviens encore avec gratitude de mes enseignants de langue et littérature russes ainsi que d'anglais. Les garçons de ma classe avaient eux aussi très peur d'être envoyés à la guerre, en Afghanistan. À l'école, nous avions aussi une matière appelée « formation militaire ». Notre enseignant, qui avait fait toute la Grande Guerre patriotique, répétait sans cesse, en nous apprenant à démonter et remonter une kalachnikov en 48 secondes, «

Puissiez-vous ne jamais en avoir besoin ! » Nous chantions les mêmes chansons que les enfants de Karabash, sur le soleil et sur un pays où l'on respire si librement. De bonnes chansons. Ma génération n'a pas été élevée dans la haine. Mais ! Mon passage à l'âge adulte s'est déroulé à la fin du « Moyen Âge », c'est-à-dire l'effondrement du système soviétique, et au début d'une brève Renaissance, la perestroïka de Mikhaïl Gorbatchev : j'ai terminé l'école et suis entrée à l'Université d'État de Moscou en 1985, l'année de son arrivée au pouvoir. Ma promotion a été la dernière à connaître les « joies » du communisme scientifique et de la chaire militaire, où nous étions formés à la traduction spécialisée. Lors de ma dernière année d'école et de ma première année à l'université, mes professeurs avaient autant de difficulté avec le mot « pluralisme » que les enseignants de Karabash aujourd'hui avec les mots « démilitarisation » et « dénazification ». À cette époque, il n'y avait pas d'internet ni de sources d'information alternatives à celles de l'État, alors qu'aujourd'hui il y en a, même à Karabash. C'est l'une des raisons pour lesquelles un retour aussi immédiat et docile au « Moyen Âge », que l'on voit clairement dans le film, produit une impression particulièrement accablante d'un déjà-vu sans issue.

… Certains épisodes du film suscitent en moi des doutes quant à leur authenticité : l'interruption par Pavel de la cérémonie de lever du drapeau et le remplacement de l'hymne russe par l'hymne américain interprété par Lady Gaga ; la présence, dans son bureau scolaire et bien en vue, du drapeau blanc-bleu-blanc, symbole du mouvement anti-guerre apparu depuis 2022 comme alternative au drapeau russe ; la facilité avec laquelle il a établi un contact avec un réalisateur américain et quitté le pays, tout en étant formellement soumis aux restrictions de mobilisation et en emportant en plus de tels matériaux vidéo. Je n'exclus pas qu'un certain degré de fiction se soit glissé dans ce documentaire. Je comprends aussi en partie les commentateurs russes qui accusent Pavel d'opportunisme et de complaisance envers lui-même. Mais le film n'a pas été fait pour eux. Pavel dit directement : « Je peux montrer au monde l'abîme dans lequel nous glissons tous », tout en ajoutant à la fin qu'il aimerait qu'il soit vu en Russie, dans sa ville natale, d'où il ne serait jamais parti « si nous étions un pays libre ». « Montrer au monde » !

Il est tout à fait clair que d'autres phrases de Pavel, entendues dans le film et semblant suggérées par une intelligence artificielle, sont également destinées à un public occidental, qu'il s'agisse du spectateur ordinaire, du critique ou d'un membre du jury : « J'aime mon travail, mais je ne veux pas devenir un pion du régime », « Travailler pour la propagande m'épuise », « Je ne peux pas regarder la lettre Z sur les fenêtres des maisons ». Et la fin : « Nous nous sommes serrés dans les bras en dansant dans la ville la plus sale du monde, et l'on pouvait sentir l'air pur de l'Oural à travers les émanations toxiques ». Quant aux jurons insistants et, à mon avis, totalement inutiles dans ce film, je ne sais pas à qui ils s'adressent : un spectateur occidental ne les comprendra pas, tout se perd dans la traduction, tandis qu'un spectateur russophone sera rebuté par l'incapacité manifeste de Pavel à manier cette couche particulière de la langue russe, privée de sa force expressive.

Affiche du film

Bien sûr, dans la ville natale de Pavel, son « film anti-russe » n'a pas été projeté, du moins publiquement. Mais la nouvelle en est parvenue jusqu'à elle, et le site de Tcheliabinsk 74.ru a suivi attentivement son ascension vers l'Olympe cinématographique et a consigné les réactions des habitants, « profondément bouleversés par ce qui s'est passé » : « Toute la ville de Karabash est sous le choc. Personne ne s'attendait à cela de sa part ». « L'enseignant a quitté le sud de l'Oural, mais ses proches sont restés, et les habitants n'excluent pas que la famille puisse subir des représailles pour un tel "coup de publicité".

Le ministère régional de l’Éducation a indiqué que “la situation est en cours d’évaluation par les autorités compétentes” », rapportait le site le 31 janvier 2025. Le 18 mars, il informait ses lecteurs que « la Commission du Conseil présidentiel pour le développement de la société civile et des droits de l’homme s’est adressée aux organisateurs des Oscars et à l’UNESCO au sujet de violations des droits des mineurs dans le film “ Mr Nobody against Putin ” ».

Sur les chaînes Telegram, des blogueurs russes qualifient Pavel Talankine de traître, de professeur vlasovien, de « zhdoun » (c’est-à-dire une personne attendant en secret un changement de régime en Russie) et de « pleurnichard du type “ce n’est pas ma guerre” ». Il existe aussi une version selon laquelle il aurait délibérément développé cette activité afin de quitter la Russie et d’obtenir l’asile politique. Même si une telle motivation a existé, il a accompli sa tâche, et au prix d’un risque, en transmettant des informations claires sur le lavage de cerveau de la jeune génération, quoiqu’avec des simplifications artistiques et idéologiques. Recevoir pour cela un Oscar et passer en une nuit de « Mr Nobody » à célébrité mondiale est quelque chose auquel il ne s’attendait probablement pas. Quant aux mensonges propagandistes, la Russie n’est pas la seule à y recourir : le long nez du président Poutine, sur lequel Pavel Talankine est assis sur les affiches du film, est devenu un symbole du mensonge grâce à l’Italien Carlo Collodi et à son Pinocchio, dont le nez s’allongeait chaque fois qu’il mentait. Ce personnage célèbre a été russifié en 1936 par l’écrivain Alexeï Tolstoï sous le nom Buratino, avec conservation du long nez. Ainsi, l’essentiel n’a pas changé.

Le film « Monsieur Personne contre Poutine » est déjà sorti en Suisse, vous pourrez donc vous en faire votre propre opinion et, peut-être, ne pas être d’accord avec moi.

Oscar 2026

Source URL:
http://www.rusaccent.ch/blogpost/qui-est-ce-mr-nobody-qui-est-contre-poutine-0